

## **No more fear – Plus jamais peur ?**

### **Premières réflexions cinématographiques sur les bouleversements politiques en Afrique du Nord**

Un dimanche, fin juin, une centaine de fondamentalistes armés (des salafistes) a attaqué l' « Africart Theater » à Tunis. Ils ont fait voler en éclats les portes en verre et s'en sont pris aux spectateurs pour empêcher la projection d'un récent documentaire de Nadia El Fani. Dans ce film intitulé **Ni Allah, Ni Maître**, la réalisatrice critique l'influence grandissante des devoirs islamiques dans la vie quotidienne en Tunisie (du jeûne du ramadan à la discrimination de la femme, en passant par l'interdiction de l'alcool pour les musulmans). Trois mois avant puis juste après la chute du président tunisien Zine el-Abidine Ben Ali, Nadia El Fani a mis face à sa caméra des personnes de toutes origines et les a confronté à ses revendications : une constitution et une société tunisiennes laïques et exemptes de toute appartenance religieuse. Elle a interrogé aussi bien des serveurs que des acteurs, des jeunes lézardant sur la plage que des militants politiques. La réalisatrice a aussi filmé des manifestations et des débats qui abordaient cette question. Ses images révèlent de manière fascinante avec quelle conviction et avec quelle force les gens discutent sur place de ce qui est l'un des problèmes centraux lorsqu'on parle de la démocratisation des sociétés d'Afrique du Nord.

Pour certains, la liberté d'opinion va déjà trop loin dans la Tunisie d'aujourd'hui. Suite à l'arrestation de six islamistes pour l'attaque du cinéma « Africart Theater » de Tunis, des sympathisants ont tenté deux jours plus tard de prendre d'assaut le tribunal. La police n'a réussi à les arrêter qu'en utilisant des gaz lacrymogènes ; 21 autres personnes ont été arrêtées.

Pour calmer les esprits, Nadia El Fani décide alors de choisir un nouveau titre pour son documentaire : **Laïcité Inch'allah**. Elle continue malgré tout à recevoir des menaces de mort, notamment via Facebook, pendant que des personnalités du monde du cinéma et de la culture en Tunisie se mobilisent pour la soutenir avec un « appel à la défense de la liberté d'opinion ».

Cet exemple montre à quel point les films politiques engagés sont actuels, même dans la Tunisie post-révolutionnaire. Il montre aussi les risques encourus par les réalisateurs qui prennent ouvertement position sur le plan politique. Pour FilmInitiatiiv, les raisons ne manquaient pas d'inviter Nadia El Fani à Cologne, pour débattre avec elle des développements politiques en Tunisie en général et des polémiques concernant son film en particulier. (Samedi 8 octobre, 19h30)

Nous profitons de cette occasion pour projeter son film *Bedwin Hacker* – également une première à Cologne. (Samedi 8 octobre, 21h30, en présence de la réalisatrice). *Bedwin Hacker* raconte l'histoire d'une pirate informatique qui envoie par satellite des messages politiques aux émissions de télévision occidentales, depuis une oasis coupée du monde. Ce thriller politique tunisien a été projeté lors de nombreux festivals de cinéma internationaux en 2003 – notamment au FESPACO à Ouagadougou. Ce film semblait prédire, à l'époque déjà, l'importance qu'allaient prendre Facebook, internet et les téléphones portables pour les mouvements politiques en Afrique du Nord quelques années plus tard.

S'il y a un message qui revient régulièrement dans la bouche des protagonistes des récents films nord-africains, c'est qu'avec la chute des dictateurs de Tunisie et d'Égypte, la peur de se dresser contre les injustices et de lutter pour une société libre a été balayée. Rien que dans son titre, le documentaire tunisien **No more fear** fait déjà référence à ce changement significatif. A travers l'exemple d'une avocate militante des droits de l'Homme, d'un journaliste, d'une blogueuse et d'un malade

mentale, le film illustre de façon saisissante la libération ressentie par de nombreux Tunisiens qui, après des décennies de dictature, savent qu'ils ne seront plus surveillés ni poursuivis à cause de leurs opinions politiques. (Vendredi 7 octobre, 19h30)

Après la projection, FilmInitiativ tentera de joindre via Skype la blogueuse Lina Ben Mhenni à Tunis.

Des représentants de la communauté tunisienne de Cologne – de l'association « Helft Tunesien e.V. » (Aidez la Tunisie) sont invités au débat sur les récents développements dans le pays.

Le court-métrage de Karin Albou, **Yasmine et la révolution**, qui sera projeté en première partie, montre comment la dynamique de la révolte a encouragé des femmes à se dresser contre la domination patriarcale.

Il reste toutefois difficile de prédire l'évolution des bouleversements politiques en Afrique du Nord. Même après la chute des présidents Ben Ali et Moubarak, leurs armées et leurs proches en Tunisie et en Egypte continuent à jouir d'un grand pouvoir et d'une grande influence. Si des milliers de manifestants ont été condamnés lors de procès éclair au cours des derniers mois en Egypte, mais jusqu'à présent (en juillet 2011) aucun des gouverneurs de Hosni Mubarak n'a dû répondre devant la justice d'assassinats politiques, de torture et d'ordres de tirer sur des manifestants désarmés. Quand des milliers de personnes se sont à nouveau rassemblées sur la place Tahrir fin juillet 2011 pour protester contre le pouvoir autoritaire de l'armée et pour réclamer une véritable démocratisation de la société, des bandes armées sont de nouveau apparues pour disperser les manifestants à coups de matraque et en lançant des pierres depuis les toits, faisant des dizaines de morts et de blessés. Dans ce contexte, il est impressionnant la façon dont les réalisateurs égyptiens ont réagi avec leur langage aux 18 jours de manifestations continues sur la place Tahrir

qui ont mené à la chute du président Moubarak. C'est ce qu'illustre de façon saisissante le film à épisodes **18 Days**. (Dimanche 9 octobre, 19h30) Il se compose de dix court-métrages tournés par des réalisateurs indépendants de leur propre initiative et sans budget. La série de film a été projetée en première mondiale au festival de Cannes en mai 2011 et elle a aussi suscité une vive polémique politique. On a en effet reproché à deux des réalisateurs ayant participé au projet, Sherif Arafa et Marwan Hamed, d'avoir tourné des spots électoraux pour Hosni Moubarak en 2005. Le réalisateur égyptien Khaled El Hagar, déjà invité à plusieurs reprises au festival de cinéma africain à Cologne, aurait préféré voir à Cannes « des réalisateurs critiques actifs depuis les années 80 » et des « jeunes talents qui n'ont jusqu'à présent pas trouvé de moyens de se faire entendre et qui manquent de soutien ». Ahmad Abdalla, qui était invité à Cologne en mai 2011 et qui a participé à la série de court-métrages projetée à Cannes, a de son côté défendu les réalisateurs critiqués en attestant qu'ils avaient activement participé aux manifestations de la place Tahrir et ne s'étaient pas laissés intimider par les interventions brutales de la police. Le programme de ce festival et le choix de ses invités reflètent les débats engagés qui sont engagés depuis le début des révoltes en Tunisie et en Egypte et qui portent sur la production cinématographique actuelle.

Une séance spéciale avec projection de films et débat (Dimanche 9 octobre, 17h) sera consacrée aux conséquences de la guerre menée en Libye depuis début 2011. Une guerre qui, rien qu'au cours des six premiers mois de l'année, a poussé plus d'un million de personnes à prendre la fuite, la plupart d'entre eux vers la Tunisie (555.000) et l'Egypte (350.000). Cette soirée a lieu en coopération avec « Helft Tunesien e.V », une association créée par la communauté tunisienne de Cologne et qui soutient notamment les réfugiés arrivés de Libye dans les camps tunisiens.

Pendant toute la durée du festival, l'association propose des spécialités tunisiennes dans le foyer et se tient à votre disposition pour plus d'informations.

Nous espérons que le public de Cologne et les communautés (nord-)africaines viendront nombreux.

FilmInitiativ Köln e.V., fin juillet 2011

*P.S. Dans le cadre de la série littéraire « Voix d'Afrique », le dimanche 9 octobre à 11h, le musée Rautenstrauch-Joest accueille une lecture de l'écrivain libyen Ibrahim Al-Koni, avec des extraits de son livre « L'habit du souverain ». Une lecture organisée par l'association Allerweltshaus en coopération avec la société Heinrich-Barth.*